

LE PARADIGME PSYCHANALYTIQUE : LA CLÉ DU SUCCÈS DE L'ÉPISTÉMOLOGIE BACHELARDIENNE, Romaric Kouassi GOLI, Pégala SORO Épouse DOUA, Kouacou Firmin Luc KOFFI (Université P. G. Coulibaly)
yveskouassi000@gmail.com, soropegala@gmail.com, lucoracle4@gmail.com

Résumé

Plusieurs épistémologues ont interprété l'ère du nouvel esprit scientifique comme étant une ère marquée par le progrès sans précédent des sciences. Parmi eux, figure l'épistémologue français Gaston Bachelard. Ce dernier se distingue de ses prédécesseurs par la qualité de son interprétation. Si Bachelard est parvenu à se départir de ses contemporains, c'est grâce à la qualité de son épistémologie basée sur une interprétation discursive et rigoureuse de l'histoire des sciences. L'influence de l'épistémologie bachelardienne s'explique par l'adoption d'une nouvelle méthodologie axée sur la psychanalyse. C'est d'ailleurs l'effet de ce paradigme psychanalytique qui a permis à l'épistémologie bachelardienne d'être citée comme une épistémologie de modèle ou de référence dans la grande famille de l'histoire de la philosophie des sciences. Dans cet article, nous partirons de la méthode historico-critique et analytique, pour montrer comment le paradigme psychanalytique a permis à l'épistémologie bachelardienne d'être une épistémologie de référence dans l'histoire des sciences.

Mots clés : Épistémologie, Esprit scientifique, Méthode, Progrès, Paradigme psychanalytique.

THE PSYCHOANALYTIC PARADIGM: THE KEY OF THE SUCCESS OF BACHELARDIAN EPISTEMOLOGY

Abstract

Several epistemologists have interpreted the era of the new scientific spirit as an era marked by unprecedented progress in science. Among them is the French epistemologist Gaston Bachelard. He stands out from his predecessors through the quality of his interpretation. Bachelard's success in distinguishing himself from his contemporaries is due to the quality of his epistemology, which is based on a discursive and rigorous interpretation of the history of science. The influence of Bachelard's epistemology can be explained by the adoption of a new methodology focused on psychoanalysis. It is, moreover, the effect of this psychoanalytic paradigm that has allowed Bachelard's epistemology to be cited as a model or reference epistemology within the family of the history of the philosophy of science. In this article, we will draw on the historical-critical and analytical method to show how the psychoanalytic paradigm has enabled Bachelard's epistemology to become a benchmark epistemology in the history of science.

Keywords: Epistemology, Scientific Spirit, Method, Progress, Psychoanalytic Paradigm.

Introduction

L'histoire des sciences a été diversement interprétée par les philosophes des sciences à partir de leur épistémologie. Parmi ces philosophes des sciences qui ont essayé d'interpréter l'histoire des sciences, Gaston Bachelard est parvenu à se distinguer de ses prédécesseurs par la qualité de ses interprétations. C'est pour comprendre la cause de cette distinction orchestrée par l'interprétation épistémologique de Gaston Bachelard que nous avons décidé de travailler sur le sujet : le paradigme psychanalytique : la clé du succès de l'épistémologie bachelardienne. Nous voulons interroger l'histoire de la pensée scientifique afin de mieux comprendre les raisons de la suprématie épistémologique de Gaston Bachelard.

Le succès de Bachelard réside en son épistémologie qui est une nouvelle manière d'interprétation de l'histoire des sciences. Celle-ci repose sur une nouvelle méthodologie axée sur le paradigme psychanalytique. En effet, le paradigme psychanalytique est non seulement un modèle d'interprétation de la méthode épistémologique de Gaston Bachelard, mais aussi et surtout un moyen de proposition de remèdes permettant ainsi à la science de surmonter ses obstacles. De ce fait, elle part de la formation de l'esprit scientifique pour identifier et extirper les blocages psychologiques qui entravent la formation de l'esprit humain aux exigences scientifiques. Puisque G. Bachelard (1996, p. 13) estime que « c'est dans l'acte même de connaître, intimement qu'apparaissent, par une sorte de nécessité fonctionnelle, des lenteurs et des troubles » qu'il appelle les obstacles épistémologiques. L'effet du paradigme psychanalytique ou la méthode est bénéfique pour l'activité scientifique car, il lui permet d'être objective. Dorénavant, l'esprit scientifique est donc mieux outillé pour localiser, identifier et extirper les sources des obstacles qui s'opposent à l'expression de la rationalité scientifique. La méthode bachelardienne est donc une méthode qualitative. Elle lui permet d'exercer une influence positive sur ses contemporains. Autrement dit, l'influence de l'épistémologie bachelardienne s'explique par l'adoption d'une nouvelle méthodologie axée sur la psychanalyse. C'est d'ailleurs l'effet de ce paradigme psychanalytique qui a permis à l'épistémologie bachelardienne d'être citée comme une épistémologie de modèle ou de référence dans la grande famille de l'histoire de la philosophie des sciences. De sorte à ce qu'à nos jours, on ne peut parler d'épistémologie sans faire recours à Bachelard. Mais au fait, qu'elle est le contenu du paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard pour que son épistémologie soit incontournable ? En d'autres termes, comment le paradigme psychanalytique a su propulser l'épistémologie bachelardienne au firmament de l'épistémologie mondiale ?

Peut-être que l'influence exercée par l'épistémologie bachelardienne est due à la qualité de ses regards critiques ; peut-être que l'introduction de la psychanalyse proposée par G. Bachelard est la clé du succès de son épistémologie ; peut-être que Bachelard a triomphé sur ses prédécesseurs par le fait qu'il ait mis l'accent sur l'histoire de la pensée scientifique ; peut-être que le succès de

l'épistémologie bachelardienne, au détriment des autres épistémologues résiderait dans le fait qu'il soit d'abord physicien avant de devenir philosophe ; etc. À partir de nos hypothèses, notre objectif recherché dans cet article consiste à partir de la méthode historico-critique et analytique, pour montrer comment le paradigme psychanalytique a permis à l'épistémologie bachelardienne d'être une épistémologie de référence dans l'histoire des sciences, au point où, on ne peut parler d'épistémologie sans faire recours à celle de G. Bachelard.

C'est pourquoi, l'atteinte de cet objectif colossal passe nécessairement par la compréhension de l'idée du paradigme psychanalytique et de l'esprit scientifique. Ensuite, nous montrerons l'effet du paradigme psychanalytique, c'est-à-dire comment il fonctionne. Nous terminerons notre étude en montrant les retombées d'une telle notion afin d'opérer une rupture inaugurale.

1.-L'idée du paradigme et de l'esprit scientifique

1.1. La notion de paradigme

Un paradigme est un modèle, un exemple. Dans son sens le plus large, un paradigme renvoie à un modèle exemplaire d'une chose ou d'une réalité. Mais, la signification du mot paradigme a une autre signification en philosophie des sciences. C'est ainsi qu'à partir de mille neuf cent soixante, le mot paradigme suivra son processus de formalisation en tant que concept avec le physicien américain Thomas Samuel Kuhn. Cette formalisation sera complète un peu plus tard. L'idée de formalisation du paradigme en tant que concept part de la mauvaise catégorisation cognitive qui structure les "sciences dures". Ainsi, Kuhn va formuler l'hypothèse selon laquelle chaque science repose sur l'équilibre des savoirs et des pouvoirs issues d'une communauté scientifique fondée sur un accord général autour d'une notion appelée "paradigme". Pour ce philosophe des sciences, un paradigme est donc un ensemble d'éléments épistémologique, théoriques et conceptuels cohérents. Kuhn va même plus loin dans sa définition. En effet, Thomas Samuel Kuhn définit un paradigme comme étant « un ensemble d'éléments épistémologique, théoriques et conceptuels cohérents qui servent de cadre de référence à la communauté des chercheurs de telle ou telle branche scientifique » (T. S. Kuhn, 1972, p. 34). Cette définition kuhnienne s'étend aux résultats des recherches prestigieuses, des expériences fondatrices, des croyances et des valeurs partagées par un groupe de chercheurs. C'est pour avoir compris cela que Olivier Martin estime qu'

Un paradigme est un ensemble cohérent d'hypothèses qui constitue un tout et qui offre au scientifique un point de vue sur les phénomènes qu'il étudie, une matrice qui conditionne son regard, une représentation du monde cohérente qui façonne sa manière de penser les phénomènes. En général, deux paradigmes sont incompatibles entre eux : les regards qu'ils portent sur le monde et les hypothèses qui les fondent ne peuvent pas être conciliés. (O. Martin, 2013, pp.18-19).

Selon Kuhn, le paradigme scientifique permet de montrer comment « certains exemples de travail scientifique réel [qui englobent des lois, des

théories, des applications et des dispositifs expérimentaux] fournissent des modèles et donnent naissance à des traditions cohérentes et particulières de recherche scientifique » (Kuhn, 1972, p. 40).

Ce paradigme sensé être la propriété des sciences physiques, est maintenant utilisé dans les sciences sociales. Généralement, il est employé pour désigner les structures théoriques générales qui sont explicites et implicites ou les courants de pensée au sein desquels prennent place des recherches, des enquêtes ou des analyses des phénomènes sociaux.

C'est pourquoi un paradigme est porté par une communauté scientifique. Dans sa phase pratique, on retrouve le paradigme non seulement dans les écrits, c'est-à-dire les articles et les manuels publiés, mais aussi et surtout dans les expériences et les analyses conduites dans les développements théoriques proposés. Ce concept de paradigme renvoie donc, à la fois, à un aspect cognitif, c'est-à-dire son contenu (idées, théories, connaissances) et à un aspect social qui renvoie à son support : la communauté scientifique.

Comme on le constate, un paradigme est un ensemble cohérent d'un ensemble d'hypothèses qui constitue un tout et qui offre au scientifique un point de vue sur les phénomènes qu'il étudie. Il est aussi une matrice qui conditionne son regard et, également une représentation du monde cohérente qui façonne sa manière de penser les phénomènes. Après cette vue sur le paradigme, il convient de noter que c'est l'esprit scientifique qui opère cette rupture. Mais en fait, qu'est-ce que l'esprit scientifique ?

1.2. L'idée d'esprit scientifique

Le terme esprit scientifique se compose de deux mots : esprit et scientifique. L'esprit est avant tout une réalité un principe de la pensée, une réalité pensante présente dans chaque sujet individuel, mais dégagé de la subjectivité. Il est aussi la faculté de penser, par opposition à la matière ; à la chair. Mais pour Descartes, un esprit, c'est « la substance, dans laquelle réside immédiatement la pensée » (R. Descartes, 1996, p. 391). Le scientifique, quant à lui, représente le caractère d'une science. C'est pourquoi, Bergson dit que « l'on appelle "scientifique" ce qui est observé ou observable, démontré ou démontrable » (H. Bergson, 2017, p. 34). De ce fait, l'esprit scientifique désigne l'ensemble des dispositions spirituelles, intellectuelles et morales qui soutiennent la pratique de la science. Les dispositions intellectuelles font appel à l'esprit critique qui donne un sens du problème. Selon Durozoi et Roussel, « l'esprit scientifique désigne précisément l'ensemble des catégories mentales ou le corps de concept valides à une époque historique donnée que le chercheur est amené à utiliser dans sa pratique » (G. Durozoi et A. Roussel, 2009, p. 131). En ce sens, Bachelard évoque l'idée d'un "nouvel esprit scientifique". Quand Bachelard parle d'esprit scientifique, il ne fait pas allusion à une substance spirituelle. Il évoque tout simplement l'idée d'aptitudes psychologiques nécessaires à la connaissance scientifique, c'est-à-dire celles qui servent à la fois à poser et à résoudre des questions strictement scientifiques. Ce qui compte chez Bachelard, c'est

Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique (G. Bachelard, 1996, p. 14).

Dans l'épistémologie bachelardienne, l'esprit scientifique n'est ni dans le regard autour de soi, ni même dans la constatation, mais, bien au contraire, consiste à poser des problèmes et à élaborer des programmes pour les résoudre ou les dissoudre. L'esprit scientifique n'est donc pas, à proprement parler, un esprit, mais plutôt un état d'esprit spécial, adapté aux exigences de la rationalité scientifique. Ainsi, puisque la science est elle-même essentiellement dynamique et que, son développement est consubstantiel aux crises, aux révolutions et aux bouleversements de toutes sortes, l'esprit engagé dans cette voie devient l'ennemi de tout système dogmatique et fermé. Il est caractérisé par l'ouverture, la soumission absolue à la vérité, la capacité de se remettre constamment en cause ou de rompre avec les états d'esprit acquis par la répétition fréquente des faits pour atteindre la vérité.

2. L'effet du paradigme psychanalytique

2.1. La psychanalyse freudienne

Pour paraphraser le dictionnaire Larousse, nous retiendrons en substance que la psychanalyse est une méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique formulée par Freud. Mais pour le dictionnaire de philosophie, « La psychanalyse est une méthode d'investigation et de traitement des troubles psychiques telles que les névroses et les psychoses. Elle est inventée par Freud à partir de la découverte de l'inconscient » (J. Russ et C. Badal-Leguil, 2004, p. 338). La fondation de la psychanalyse par le neurologue et philosophe autrichien Sigmund Freud fait suite à sa pratique thérapeutique, dans laquelle Freud lui-même distinguait trois niveaux. Le premier niveau est lié à une technique d'investigation des divers phénomènes à savoir les paroles, les gestes, les rêves, etc. À partir de cette technique, l'on parvient à effectuer une détermination par l'inconscient du sujet. Cette technique s'appuie principalement sur les libres associations que peut produire le sujet lui-même. C'est ce qui garantit la validité de l'interprétation. Elle révèle non seulement les structures du psychisme inconscient, mais aussi peut s'étendre à des domaines de littérature et des expressions artistiques dans lesquels on ne dispose pas de libres associations.

Le deuxième niveau d'investigation renvoie à une méthode psychologique. À partir de cette méthode, Freud vise une guérison définie par le retour, dans la conscience, de ce qui était refoulé dans l'inconscient. Dès lors, la psychanalyse s'apparente à une cure psychanalytique. Le troisième et dernier niveau regroupe un ensemble de théories psychologiques et psychopathologiques qui réunit les principales données théoriques apportées par les méthodes d'investigations et de thérapie. On admet en général que ces apports théoriques concernent l'existence

de l'inconscient lui-même, celle d'une sexualité infantile, la distinction du principe de plaisir et du principe de réalité, et, plus radicalement, le principe que le comportement humain dans son ensemble relève d'une herméneutique. C'est pourquoi Freud dira que « nous donnons le nom de psychanalyse, au travail qui consiste à ramener jusqu'au conscient du malade les éléments psychiques refoulés » (S. Freud, 2005, p. 10). Cette définition montre que la psychanalyse est une science. Or, toute science est marquée par les caractéristiques. En ce qui concerne les caractéristiques de la psychanalyse, Freud écrit ceci : « ce qui caractérise la psychanalyse en tant que science, c'est moins la matière sur laquelle elle travaille que la technique dont elle se sert [...]. Son seul but et sa seule contribution consistent à découvrir l'inconscient dans la vie psychique » (S. Freud, 2004, p. 416).

2-2. Le paradigme psychanalytique comme clé du succès de l'épistémologie de Gaston Bachelard

Parler du paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard, revient à parler du succès de son épistémologie. La psychanalyse est la boussole de son épistémologie. Elle lui permet de faire des refontes et la catharsis. Selon lui, toute bonne interprétation de l'histoire des sciences doit se baser sur elle. La psychanalyse représente tout pour lui. C'est ce qui justifie l'intérêt particulier que son épistémologie lui accorde. Elle reste et demeure le fondement de son épistémologie. C'est pour cette raison qu'il en parle abondamment dans ses œuvres en général et plus précisément dans *La formation de l'esprit scientifique* où il la sous-titre : contribution à une psychanalyse de la connaissance objective. Par ce sous-intitulé, il faut comprendre que chez Bachelard, la psychanalyse renvoie à la notion de paradigme, c'est-à-dire un modèle d'interprétation de sa méthode épistémologique. Le paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard est donc une nouvelle méthode épistémologique qui consiste à faire des refontes et la catharsis de l'esprit dans le but de lui permettre de surmonter les obstacles qui se dressent sur son chemin. C'est justement pourquoi, la méthode bachelardienne commence d'abord par la formation de l'esprit scientifique. En effet, la formation est essentielle chez Bachelard. Pour lui, un esprit mal formé constitue un véritable obstacle à la réalisation scientifique. Tout part de la qualité de la formation de l'esprit. Si la formation a été mal faite, il faut la reprendre pour le bien de la science. C'est pourquoi, il écrit que « l'esprit scientifique doit se former en se reformant. Il ne peut s'instruire devant la Nature qu'en purifiant les substances naturelles et qu'en ordonnant les phénomènes brouillés » (G. Bachelard, 1996, p. 15).

Dans la formation de l'esprit scientifique, Bachelard fait un long inventaire des obstacles qui bloquent et dont la levée favorise le progrès des sciences. Pour Bachelard, c'est l'absence ou la mauvaise formation de l'esprit scientifique qui a longtemps freiné le processus du développement de la pensée scientifique. Sa méthode à la fois interprétative, instructive et addictive, est donc une contribution à la psychanalyse de la connaissance objective. Grâce à la clarté de la méthode

bachelardienne, le philosophe des sciences finit par comprendre que c'est dans l'inconscient du sujet qu'il faut rechercher les sources des obstacles qui s'opposent à l'expression de la rationalité scientifique. L'autre avantage de la méthode bachelardienne est relatif à la découverte. En effet, c'est à partir de la méthode historique de Gaston Bachelard que l'on est parvenu à faire la découverte des obstacles épistémologiques, qu'il faut absolument surmonter pour former l'esprit aux exigences de la science : l'expérience première, les séductions de la généralité, les généralisations utilitaires liées au pragmatisme, le recours constant à la substance, l'obstacle animiste, les obstacles dus aux excès quantitatifs. Voilà autant de causes d'inertie venant du sujet qui empêchent l'homme d'avancée véritablement vers la connaissance. Face à ces obstacles, l'épistémologie bachelardienne suggère qu'il faut psychanalyser l'esprit scientifique pour que la science avance vers plus d'abstraction.

Par la méthode de la psychanalyse, Bachelard vise la catharsis, c'est-à-dire la purification de l'esprit. Car l'esprit a la tendance de se construire des mythes, des images et des fantasmes qui sont autant d'obstacles à la rationalité. À ce sujet, écoutons G. Bachelard (1996, p. 40) lorsqu'il écrit dans son œuvre emblématique intitulée *La formation de l'esprit scientifique* que

Sans la mise en forme rationnelle de l'expérience que détermine la position d'un problème, sans ce recours constant à une construction rationnelle bien explicite, on laissera se constituer une sorte d'inconscient de l'esprit scientifique qui demandera ensuite une lente et pénible psychanalyse pour être exorcisé.

Le modèle psychanalytique suggère la nécessité pour l'esprit de se construire et de se reconstruire sans cesse, en se purifiant et en se débarrassant des résidus qui l'empêchent de devenir scientifique.

Dans cette logique, G. Bachelard (1996) rejoint S. Freud (2005, p. 29) qui a montré qu'« il y a des processus dont nous n'avons aucune conscience vive, frappante, autant dire concrète. Il en est d'autres dont nous avons une conscience faible, à peine perceptible ». Bachelard, lui, estime que les pesanteurs de la science ont des causes latentes, profondément ancrées dans l'inconscient des sujets. C'est pourquoi, contrairement aux cartésiens qui pensent la lucidité de l'homme en tout temps et en tout lieu, parce que déterminé par la raison dénommée raison suffisante, Bachelard, lui, affirme que la rationalité n'est pas une donnée spontanée et universelle. Elle ne provient qu'au terme d'une formation exigeante à la fois discursive et rigoureuse, à la suite d'une catharsis inaugurale. Le comportement de l'homme n'est pas en réalité spontanément compatible avec la raison.

Le paradigme psychanalytique est devenu la clé du succès de l'épistémologie de Gaston Bachelard dans la mesure où elle lui a permis de faire des trouvailles. En d'autres termes, l'autre avantage de l'épistémologie bachelardienne, et non des moindres, réside dans ses découvertes. En effet, Bachelard, par le biais de son épistémologie qu'est le paradigme psychanalytique, est parvenu non seulement à démontrer qu'il existe des ruptures épistémiques entre les sciences à l'ère du nouvel esprit scientifiques d'avec la connaissance commune,

la science classique et l'idée d'une science achevée, mais aussi et surtout à pouvoir faire leurs classifications. Bachelard, par le biais de son épistémologie, développe cette idée dans *le Rationalisme appliqué* et *le Matérialisme rationnel*. Ainsi, l'épistémologie bachelardienne montre dans *le Rationalisme appliqué* qu'« il y a rupture entre la connaissance commune et la connaissance scientifique » (G. Bachelard, 2015, p. 9) . Elle met en exergue une épistémologie discontinuiste radicalement opposée au continuisme de Duhem et de Meyerson. L'épistémologie bachelardienne montre également que les ruptures historiques produites par les trois mécaniques (relativiste, ondulatoire et quantique) ruinent la thèse d'une connaissance scientifique découlant des mécanismes du sens commun, et installent ces sciences au-delà de l'état positif d'A. Comte, dans un état non-comtiste. *La formation de l'esprit scientifique*, œuvre consacrée à cet effet, exige des ruptures psychologiques avec les obstacles.

Le succès de l'épistémologie bachelardienne réside également dans le fait qu'elle montre que les sciences actuelles créent un nouvel esprit scientifique dont l'épistémologie doit dégager la philosophie implicite. L'épistémologie bachelardienne revient longuement là-dessus dans l'œuvre intitulée *La philosophie du non*. Celle-ci prend acte des ruptures telles que la géométrie non-euclidienne, la relativité non-newtonienne, la mécanique quantique et l'ondulatoire non-matérialiste et non-déterministe, la chimie non-lavoisienne et la logique non-aristotélécienne. Selon G. Bachelard (2002, p. 5), « Leur richesse théorique exige un pluralisme philosophique, une philosophie distribuée ». Selon l'épistémologie bachelardienne, chaque concept traverse toutes les doctrines (animisme, réalisme, positivisme, rationalisme et surrationalisme complexe et dialectique) pour réaliser sa « perspective philosophique » (G. Bachelard, 2002, p. 6).

Le succès de l'épistémologie bachelardienne réside enfin dans le fait qu'elle montre que les sciences nouvelles évitent toute figure d'équilibre en s'installant dans la mobilité de leur inachèvement. L'épistémologie bachelardienne révèle que leur statut provient d'une dialectique historique. C'est pourquoi, G. Bachelard (1996, p. 13) précise dans *La formation de l'esprit scientifique* que « à chacun de ses succès, la science redresse la perspective de son histoire ; (...) une histoire récurrente ou normative découvre dans le passé la formation progressive de la vérité ». Par-là, il faut comprendre que le succès scientifique repose sur le redressement de l'histoire. Comme on le constate, la nouvelle épistémologie élaborée par G. Bachelard permet de faire des détections et des projections sur le futur. Le mérite revient donc à Bachelard de l'avoir élaboré.

3. Portée et enjeu épistémologique du paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard

3.1. Portée du paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard

Le paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard a eu une portée inestimable dans le monde de la science en général et en particulier dans celui de la philosophie des sciences. Cet adoubement se justifie au niveau de la philosophie des sciences par l'étude de l'imagination et de l'épistémologie. En épistémologie,

par exemple, elle sert de localisation, d'identification, d'extirpation et de surmontage des obstacles épistémologiques qui entravent la réalisation scientifique. Autrement dit, le paradigme psychanalytique, par son approche, permet de surmonter les obstacles épistémologiques qui sont des blocages liés à nos représentations et expériences afin d'accéder à une connaissance plus profonde et plus authentique. Dès lors, le paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard devient incontournable. Il devient le nœud de toute recherche objective en épistémologie. L'autre atout du paradigme psychanalytique, c'est qu'il permet à l'esprit scientifique de construire son objet d'étude. En effet, Bachelard fait remarquer que pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. Or, pour que cela soit faisable, il faudrait que l'esprit soit dépourvu de toute impureté.

Le paradigme psychanalytique de Bachelard s'inscrit dans cette logique, puisqu'avec lui, « Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit » (G. Bachelard, 1996, p. 14). C'est ainsi, qu'aucune recherche adéquate sur les obstacles épistémologiques ne peut se faire sans faire recours au paradigme psychanalytique. Le paradigme psychanalytique est une source de compréhension qui facilite l'accès de la connaissance véritable. Il n'est pas une accumulation de faits. Bien au contraire, il est une source de construction intellectuelle et affective complexe. En cherchant à « déterminer les conditions épistémologiques du progrès scientifique » (G. Bachelard, 1993, p. 12), Bachelard, par sa méthode épistémologique basée sur le paradigme psychanalytique, parvient à thématiser les ruptures des sciences contemporaines avec la connaissance commune, la science classique et l'idée d'une science achevée. Les ruptures telles que préconisées par l'épistémologie bachelardienne, sont classées en trois grands groupes à savoir le groupe de l'historico-dialectique, celui du psycho-pédagogique et enfin le groupe de l'ontologique. En ce qui concerne l'étude de l'imagination, le paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard permet d'explorer toute la richesse de l'imaginaire dans les domaines de la science et de la poésie.

3. 2. Enjeu épistémologique du paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard

L'enjeu épistémologique du paradigme psychanalytique de Gaston Bachelard consiste à la déconstruction de la raison classique et à l'analyse des obstacles liés à la connaissance scientifique. Rappelons pour mémoire que Jacques Derrida est l'auteur de la déconstruction de la raison classique. La déconstruction est un courant philosophique initié par le philosophe français Jacques Derrida. Ce courant philosophique prend pour objet les concepts traditionnels de la philosophie afin de les démonter, de révéler les arêtes de leur identification. Cette méthode d'approche vise à partir de zéro. C'est pourquoi, Derrida (2017, p. 85) dit que

Déconstruire, c'est un geste à la fois structuraliste et antistructuraliste : on démonte une édification, un artefact, pour en faire apparaître les structures, les nervures ou les squelettes, (...) mais aussi, simultanément la précarité d'une structure formelle qui n'expliquait rien, n'étant ni un centre, ni un principe, ni une force, ni même la loi

des événements, au sens le plus général de ce mot. La déconstruction comme telle, ne se réduit ni à une méthode (réduction au simple) ni à une analyse, elle va au-delà de la décision critique.

Par cette approche déconstructiviste, déconstruction, Derrida entend critiquer la métaphysique occidentale et ses notions fondamentales de vérités. La déconstruction derridienne consiste donc à révéler les contradictions et les exclusions internes aux systèmes de pensée. Par ce procédé, Derrida met en exergue, les paires binaires qui structurent le langage et la pensée. En déconstruisant la raison classique, Derrida remet en cause la confiance absolue placée en la raison, la logique et le langage comme fondement de la connaissance. La déconstruction critique l'idée d'une vérité objective et stable étant donné que le sens est toujours contextuel et produit par des relations de différence et de décalage.

Quant à l'analyse des obstacles liés à la connaissance scientifique. Disons qu'elle consiste à la mise en lumière des obstacles intellectuelles qui s'opposent à la réalisation scientifique. Parmi ces obstacles, nous pouvons citer les préjugés, les idées reçues et les difficultés de langage. Ces obstacles s'opposent à l'accès à de nouvelle connaissance et à la formation d'une pensée scientifique rigoureuse.

L'analyse des obstacles liés à la connaissance scientifique sous-tend la nécessité d'une rupture inaugurale. Celle-ci commence par la formation de l'esprit scientifique. Elle permettra de montrer que la pratique de la science oblige à une conversion de l'esprit et au renoncement aux croyances de l'opinion. Former l'esprit aux exigences de la vérité est la voie à suivre pour que l'esprit parvienne à surmonter les difficultés et à progresser par erreurs rectifiées vers plus de rationalité et d'abstraction. Pour ce faire, l'analyse montre qu'il faut dégager tout ce qui freine l'esprit et l'empêche d'avoir accès à une connaissance véritable. Ce long processus témoigne que toute tentative d'accès à la connaissance véritable est un travail de rectification contre le sujet lui-même et ses croyances antérieures, car, « face au réel, ce qu'on croit clairement offusque ce qu'on devrait savoir. Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés » (G. Bachelard, 1996, p. 13).

L'analyse révèle qu'il faut, dans ces conditions, déterminer les exigences psychologiques de l'homme de science et de celui qui tente de se convertir à la science. Mais après cette conversion, il doit toujours se tenir prêt à psychanalyser son esprit. Ce processus est nécessaire parce qu'il conduit inéluctablement à être un scientifique de qualité. Cependant, il convient de rappeler que le paradigme psychanalytique de Bachelard n'occulte pas le surmontage de tous les obstacles, C'est pourquoi, il faut toujours tenir l'esprit en éveil étant donné qu'il n'est aisé de « mettre la culture scientifique en état de mobilisation, de remplacer le savoir statique et fermé par une connaissance ouverte et dynamique. Dialectiser toutes les variables expérimentales, donner enfin à la raison des raisons d'évoluer » (G. Bachelard, 1996, pp. 18-19).

Conclusion

Notre travail était de montrer comment le paradigme psychanalytique a permis à l'épistémologie bachelardienne d'être une épistémologie de référence dans l'histoire des sciences. Fondant notre analyse minutieuse à partir de la méthode historico-critique et analytique, nous retenons ce qui suit :

D'abord, le paradigme psychanalytique, parce qu'il permet à l'épistémologie bachelardienne de localiser, d'identifier et d'extirper l'obstacle épistémologique, est à l'origine de l'énorme succès rencontré par Bachelard. Ensuite, le paradigme psychanalytique, eu égard à ses fondement discursifs et rigoureux, constitue alors, un appui sûr au succès de l'épistémologie bachelardienne.

Par ailleurs, le paradigme psychanalytique, en raison de son aspect constructiviste, contribue au rayonnement de l'épistémologie de Gaston Bachelard. Avec le paradigme psychanalytique, « Rien n'est donné pour soi. Tout se construit » (G. Bachelard, 1996, p. 13).

Enfin, le paradigme psychanalytique, compte tenu de son caractère méthodique bien élaboré, garanti une interprétation scientifique qualitative et quantitative. « L'esprit scientifique doit se former en se reformant » (G. Bachelard, 1996, p. 23), est la preuve du caractère qualitatif du paradigme psychanalyse.

Bibliographie

- BACHELARD Gaston, 1996, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- BACHELARD Gaston, 2015, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BACHELARD Gaston, 2002, *La philosophie du non*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BACHELARD Gaston, 2015, *Le Rationalisme appliqué*, Paris, Hachette.
- BACHELARD Gaston, 2018, *Le matérialisme rationnel*, Paris, Presses Universitaires de France
- KUHN Thomas Samuel, 1972, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, PUF.
- Olivier Martin, 2013, « Paradigme », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1997> (24-04-2025).
- DESCARTES René, 1996, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard
- BERGSON Henri, 2017, *L'Énergie spirituelle*, Paris, PUF.
- DUROZOI Gérard et ROUSSEL André, 2009, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan
- RUSS Jacqueline et BADAL-LEGUIL Clotilde, 2004, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas
- FREUD Sigmund, 2005, *La psychanalyse*, Trad. DREYFUS Dina, Paris, PUF
- FREUD Sigmund, 2004, *Introduction à la psychanalyse*, Bibliothèque scientifique, Paris, Payot.
- DERRIDA Jacques, 2017, *L'Entretiens*, Paris, Flammarion,

Romarc Kouassi GOLI, Pégala SORO Épouse DOUA, Kouacou Firmin Luc KOFFI / Le paradigme psychanalytique : la clé du succès de l'épistémologie bachelardienne / Revue *Échanges*, n°25, décembre 2025

AUROUX Sylvain et WEIL Yvonne, 1984, *Dictionnaire des auteurs et des thèmes de la philosophie*, Paris, Hachette

FEYERABEND Paul Karl, 1993, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil.

LE MOIGNE Jean-Louis, 1995, *Le constructivisme : des épistémologies*, Tome 2, ESF Éditeur, Paris.

LADRIERE Jean, 1977, *Les enjeux de la rationalité. Le défi de la science et de la technologie aux cultures*, Paris, Aubier-Montaigne/UNESCO.